



Foi vivante vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo S13

Le combat spirituel

Bienvenue à toutes et tous !

Quand on aborde le sujet de la prière, on me demande parfois des précisions au sujet du « combat spirituel ». Encore faut-il savoir ce que l'on entend par là... Il est clair que les chrétiens ont un combat à mener sur le plan spirituel, mais il ne faut pas se méprendre sur la nature de ce combat. Actuellement, on parle beaucoup de « combat spirituel » dans de nombreux milieux chrétiens ; or, la notion de « combat spirituel » qu'on y a développé est très liée à la « démonologie » notamment dans le sillage des enseignements de Rebecca Brown, de Derek Prince, de Franck Peretti et de Peter Wagner. Il s'agirait de mener quotidiennement une guerre, ou même un combat au corps à corps, contre les démons.

Il est certes vrai qu'exceptionnellement, les démons se manifestent personnellement, par la bouche ou le comportement de personnes qu'ils possèdent. Je dis bien exceptionnellement : je peux témoigner que je suis chrétien depuis quarante-trois ans, que j'ai exercé durant douze ans un ministère d'évangélisation dans un milieu particulièrement difficile (le milieu carcéral), et que je n'ai jamais été témoin d'une possession avérée... Une fois toutefois j'ai été en présence d'un homme qui affirmait être en train de voir un démon. C'est déjà ça... L'Écriture nous donne des exemples, de plus je ne me permettrais pas de remettre en cause des témoignages directs de chrétiens qui ont été confrontés à ce genre de manifestations. Cependant, au risque de me répéter, j'affirme que ça n'arrive pas tous les jours à tous les chrétiens ! En outre, on note que Jésus chasse les démons quand ils se manifestent, mais qu'il ne cherche jamais à les débusquer.

Pour autant, le combat spirituel, c'est à dire le combat contre les actions, pas toujours spectaculaires, des démons, est un combat de tous les jours, car c'est tous les jours que chaque être humain est confronté à la souffrance, à la tentation et au péché ; et c'est sur ces plans-là que le chrétien doit être vigilant et paré des armes spirituelles prescrites par l'Écriture. Quelles sont ces armes ?

Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par la force de sa puissance.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre le sang et la chair, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.

C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté.

Tenez donc ferme: ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints¹.

Quelle est l'action des démons? Ils possèdent², ils tentent³, ils rendent malade⁴, ils font souffrir⁵... C'est en cela que nous avons à combattre les « principautés ». Le but de Paul est double. Il veut démontrer que notre combat n'est pas militaire (« ce n'est pas contre le sang et la chair... »). Ce texte relève de la non-violence chrétienne. Il est à noter que l'expression du verset 12, si on la traduit littéralement, est inversée par rapport à celle que l'on trouve habituellement dans l'Évangile, où l'expression « la chair et le sang » désigne la nature déchue de l'être humain pécheur⁶. L'inversion semble indiquer qu'ici, « le sang et la chair » désignent le corps en tant que tel. Ce n'est pas à un ennemi corporel que je dois m'en prendre si je veux mener le bon combat. Jésus est « le Prince de paix »⁷, c'est donc la paix spirituelle que nous devons rechercher. Plusieurs guerres décrites dans la Bible et qui pourraient passer pour des « guerres saintes » ou des « guerres justes » ont en fait suscité le courroux divin⁸. La guerre n'est jamais bonne, et nous savons que si l'Ancien Testament est plein de récits de batailles ordonnées, ou non, par Dieu, c'est toujours en dernier recours que Dieu se résout à utiliser le bras militaire pour châtier les peuples rebelles et entravant gravement son plan en faveur de l'Humanité⁹. Même si le combat spirituel n'est pas une fin en soi, le but de Paul est aussi d'en réaffirmer la nécessité et la réalité et de nous rappeler quelles sont les armes mises à notre disposition par Dieu.

- Nous sommes invités à porter « la vérité pour ceinture ». Beaucoup de commentateurs, juifs et chrétiens, s'accordent pour dire que l'expression biblique « le cœur et les reins » s'apparente à l'idée de pensées conscientes et inconscientes. Ainsi, le cœur serait une façon de désigner les pensées conscientes et les reins désigneraient l'inconscient, les souvenirs enfouis, générateurs, entre autres choses, de souffrances et de péchés. Il est notable que lesdits commentateurs n'ont pas attendu la psychanalyse pour donner cette explication. Ainsi, selon ce texte de Paul, la vérité serait une protection autour des reins, c'est à dire un rempart contre les attaques de l'inconscient, une protection contre les traumatismes, contre nos plus vives souffrances psychologiques. On note aussi que la vérité est ici dissociée de la Parole de Dieu. Il ne s'agit donc pas exclusivement de la vérité religieuse, mais sans aucun doute de la réalité de notre situation, de notre vécu, une prise de conscience avec l'aide de Dieu, un regard lucide sur nous-mêmes ; une prise de consci-

1 Éphésiens 6:11-18. La traduction de la Bible utilisée dans les publications de *Foi vivante* est la version dite « à la Colombe ». Il arrive qu'une expression ou un mot soit changé, ce qui est indiqué par un astérisque (*), ou qu'une autre traduction soit utilisée et mentionnée en note marginale.

2 Marc 5:2 &c...

3 Genèse 3:1:5, Luc 4:1:13

4 1 Samuel 1-:14, 23 &c...

5 C'est l'un des thèmes centraux du Livre de Job.

6 Matthieu 16:17, 1 Corinthiens 15:50, Galates 1:16

7 Ésaïe 9:6.

8 1 Chroniques 22:8, etc...

9 Cf.Genèse 15:16

ence de notre péché, mais pas seulement : nous ne sommes pas nécessairement responsables de nos souffrances.

- La justice, c'est à dire la conformité éthique à la Loi divine, est comparée à la cuirasse qui protège les organes vitaux, notamment le cœur, d'un soldat. C'est mon obéissance à la Loi divine qui protège mes pensées¹⁰.

- « Le zèle que donne l'Évangile de paix ». Avoir que j'ai trouvé la paix dans la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ, cette Bonne Nouvelle doit me donner des ailes, pardon, du zèle, de bonnes chaussures, en tout cas, pour courir partout où je puis servir Dieu, notamment par la proclamation de l'Évangile.

- La foi, la vraie, celle qui engendre d'une part le salut¹¹, d'autre part les bonnes œuvres¹², permet de faire échec aux attaques du mal.

- L'assurance du salut est ma protection suprême, comme un casque protège de ce qui pourrait tomber du ciel, sachant que dans ce passage le ciel est décrit non comme la demeure de Dieu mais comme le lieu d'où se trouvent les « esprits méchants ».

- La Parole de Dieu est qualifiée d'épée. Une épée bien pacifique, puisqu'elle consiste à proclamer la Bonne Nouvelle du salut, à s'en approprier les promesses, à suivre le mode de vie qui s'en dégage ; mais face à l'ennemi de nos âmes, c'est une arme redoutable. C'est dans le même ordre d'idée que Jésus est représenté en Apocalypse 1:16 avec une épée sortant de sa bouche.

- La septième et dernière arme spirituelle citée dans ce texte consiste à faire « en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières ». Adresser à Dieu nos supplications, nos louanges, notre intercession, c'est aussi une façon de faire échec au mal. Malgré les souffrances et les déceptions, ceux et celles qui ont l'habitude de prier selon toutes les déclinaisons de la prière savent qu'elle porte ses fruits. Dieu répond. Aider autrui à s'adresser à Dieu dans la prière, c'est aussi une façon de l'accompagner dans la prise en main de sa propre vie spirituelle de sa propre vie tout court. N'oublions pas non plus que Dieu « siège au milieu des louanges » de son peuple¹³. La louange est une façon de donner à Dieu un plein accès à nos vies. Précisons toutefois qu'*a contrario* de ce qui se pratique dans certains milieux néo-chrétiens, « louer » n'est pas synonyme de « chanter à tue-tête ». Louer Dieu peut se faire en chantant, en priant calmement, en savourant en silence la présence de Dieu, en prenant sans cesse conscience des bontés de l'Éternel.

Le combat spirituel du chrétien, c'est le combat contre le mal et toutes ses manifestations. Ma première responsabilité dans ce combat, c'est de faire échec au mal dans ma propre vie, à la tentation et au péché. La première phase du combat spirituel, c'est la sanctification.

La seconde phase de mon combat spirituel, c'est de faire échec au mal en dehors de moi-même, là où il s'attaque à autrui. Cette dimension altruiste du combat spirituel se

10 Cp Philippiens 4:8-9

11 Jean 3:16

12 Jacques 2:18

13 Psaume 22:3

décline en deux points, me semble-t-il, car il s'agit de porter secours à autrui sur le plan physique et sur le plan spirituel, selon la géniale expression de William Booth, devenue le *leitmotiv* de l'Armée de Salut, « soupe, savon, salut » : il m'est difficile de prêcher l'évangile à quelqu'un qui a le ventre vide et qui baigne dans sa crasse. Je dois donc m'intéresser à sa condition physique et matérielle, et ensuite l'évangélisation n'en sera que plus efficace. Je ne suis pas en train de dire que l'on ne doit pas évangéliser les pauvres et les malades tant qu'ils n'ont pas guéris et ne se sont pas enrichi ! Cependant, je crois que si la priorité suprême est d'annoncer l'Évangile à tous, la bienfaisance sur les points secondaires doit tout de même être considérée dans toute son urgence, et elle est même bien souvent un préalable nécessaire à l'annonce du salut, si l'on veut que cette annonce soit efficace. J'ai moi-même fait à de nombreuses reprises cette expérience, en milieu carcéral notamment.

Ainsi, je crois que si le travail d'un prédicateur relève du combat spirituel, il en va de même lorsque l'on exerce la bienfaisance en tâchant, au nom du Christ et dans une démarche spirituelle, de soulager les souffrances d'autrui. La détresse morale dont nos contemporains sont bien souvent inconscients est aussi un domaine où le combat spirituel doit être vif : les chrétiens ont le devoir de combattre les fléaux moraux que sont, par exemple, la justification de la violence, l'avortement de confort, la destruction de l'environnement et la reconnaissance du couple homosexuel. Tout chrétien qui s'est engagé dans l'un ou l'autre de ses domaines sait à quel point le diable est prêt à se déchaîner lorsque nous allons, pour Jésus, le combattre sur ces terrains ! Le malin n'aime guère plus la soupe populaire de l'Armée du Salut que ses campagnes d'évangélisation, et il abhorre autant les militants pour la famille selon Dieu et les médecins missionnaires que les Gédéons¹⁴ ! Bien sûr, nous insistons sur le fait que tout combat chrétien doit être mené de façon pacifique, avec foi, espérance et amour¹⁵.

En outre, il me semble bibliquement impossible d'adhérer à l'idée actuellement très répandue selon laquelle il serait nécessaire de mener un combat spirituel contre des « démons territoriaux » attachés à un secteur géographique particulier. Cette doctrine s'appuie sur Romains 8:38, où il est question des « principautés », et l'on affirme qu'il s'agit de démons territoriaux, puisque dans le sens moderne une « principauté » est un petit État doté d'un territoire clairement défini, peuplé de « sujets » à la tête desquels se trouve un prince. Or, un débutant en exégèse biblique consultera un dictionnaire de grec néo-testamentaire et verra que le mot grec *αρχαι* (*arkhai*) utilisé par Paul n'a aucune signification territoriale ni politique. La doctrine du « combat territorial » s'en trouve sans fondement.

Reste tout de même la réalité du phénomène de possession. On en trouve plusieurs exemples dans l'Évangile, notamment l'épisode du possédé gadarénien¹⁶.

14 Association mondiale de distribution de la Bible

15 Jean 18:10, 1 Corinthiens 13:13

16 Marc 5:1-14

Ils arrivèrent (...) dans le pays des Gadaréniens.

Aussitôt que Jésus fut hors de la barque, il vint au-devant de lui un homme, sortant des sépulcres, et possédé d'un esprit impur (...).

Il (...) s'écria d'une voix forte :

« Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? Je t'en conjure au nom de Dieu, ne me tourmente pas ».

Car Jésus lui disait : « Sors de cet homme, esprit impur ! » Et, il lui demanda : « Quel est ton nom ? »

« Légion est mon nom, lui répondit-il, car nous sommes plusieurs » (...)

Il y avait là, vers la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et les démons le prièrent, disant : « Envoie-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux ».

Il le leur permit. Et les esprits impurs sortirent, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans la mer...

J'aime le commentaire que Jean Valette fait de ce passage. Je vais donc le lire *in extenso*, sans rien ajouter moi-même.

Aussi violente que soit l'interpellation de Jésus par le démoniaque, elle implique la conscience d'une défaite inévitable. L'évangéliste ne parle des démons que parce qu'il les sait vaincus. Quand Jésus parle aux démons, c'est pour leur imposer sa loi et non pour s'entretenir avec eux.

« Quel est ton nom ? ». Tout ce passe comme si Jésus voulait s'appuyer sur la connaissance du nom du démon pour avoir barre sur lui. La réponse est du style : « Je m'appelle Personne ». Les évangiles nous présentent les démons comme des êtres personnels mais anonymes, simples manifestations ou en tout cas simples ouvriers de l'Adversaire. C'est que les Évangiles n'entendent pas nous intéresser aux démons, mais à leur Vainqueur, parce qu'ils ne veulent pas nous appeler à la connaissance du monde démoniaque, mais bien à la foi à la Puissance qui l'a défait. La curiosité dans ce domaine n'est pas permise, et une « science » des démons n'est pas nécessaire, puisque ce n'est pas à nous de les vaincre.

Or, notre récit, unique en son genre, semble sur le point de lever le voile sur cet anonymat qui semble de règle. « Quel est ton nom ? » demande Jésus. « Légion est mon nom » répond le démon. Par cette réponse il reste dans l'anonymat. Et cette réponse nous laisse aussi en deçà de cette frontière que nous avons cru être sur le point de franchir »¹⁷.

Le jeûne

Une des sept armes dont Dieu nous parle pour le combat spirituel, c'est la prière, et Jésus nous dit que contre les démons, au plus fort de la bataille spirituelle, celle-ci doit être accompagnée du jeûne¹⁸. Il était déjà question du jeûne dans l'Ancien Testament, et il était spécifiquement prescrit pour *Yom Kippour* : « vous humilierez vos âmes »¹⁹. Les targums, traductions et paraphrases de la Torah de l'hébreu vers l'araméen, antérieurs au christianisme, confirment, d'une part, que l'expression biblique « humilier son âme » signifie « jeûner » ; et d'autre part que jeûner consistait non seulement à s'abstenir de nourriture, mais aussi à s'abstenir de relations sexuelles, à aller pieds nus et à se couvrir la tête

17 Jean Valette, *L'Évangile de Marc*, T1, éd. Les Bergers et les Mages, Paris, 1986, p.131s.

18 Matthieu 17:21

19 Lévitique 23:32

de cendres. Lors de l'institution de *Yom Kippour*, on remarque que le jeûne est assorti d'un sabbat et d'une sainte convocation, donc qu'il s'agit d'un jeûne collectif, où tout le peuple vaque à la prière. On trouve dans l'Ancien Testament de nombreux exemples de jeûnes, selon le mode opératoire décrit dans les targums, parfois collectifs, parfois individuels, mais décidés ponctuellement. *Yom Kippour* était le seul jeûne obligatoire.

Il s'agit d'humilier l'âme, et non le corps. Jésus réforme le jeûne en remplaçant le sac et la cendre par le parfum : on ne se rend pas plus humble en se montrant en tenue de pénitent, mais en passant aussi inaperçu que possible, l'hypocrisie ayant entre temps triomphé des formes extérieures prescrites²⁰. Paul parle quant à lui de tenir le corps en bride, mais il ne faut pas faire de confusion entre le jeûne, pratique ponctuelle, et la tempérance, qui fait partie du quotidien chrétien et qui est là le propos de Paul. Il n'est question nulle part dans la Bible de flagellation. Toute souffrance imposée à soi-même (ou *a fortiori* à autrui) et à laquelle on attribuerait un caractère méritoire est une pratique étrangère à la spiritualité chrétienne fondée sur la Révélation. L'objectif du jeûne n'est donc pas de crever de faim, mais bien plutôt de se mettre face à Dieu dans une situation d'humilité, de faiblesse, et de montrer aussi aux démons que l'on s'en remet complètement à Dieu. Cet enseignement de Jésus se situe dans le Sermon sur la Montagne, qui commence par la première Béatitude: « Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, le Royaume des Cieux est à eux »²¹.

A l'assaut de ma « vieille nature »

Nous ne sommes pas de purs esprits, qui auraient les démons pour seuls ennemis. Mon pire ennemi, c'est ma propre chair... C'est ce que nous dit Jacques.

Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise: C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise²².

Ici, le « serviteur du Seigneur » nous demande de ne pas accuser Dieu, mais il ne blâme pas non plus les démons ou Satan en personne des tentations dont nous sommes victimes et qui engendrent nos péchés. Comme il le fait tout au long de son épître, il nous rappelle nos propres responsabilités. Le combat spirituel se déroule sur deux fronts : les passions charnelles et l'empire diabolique.

Que le Seigneur nous accompagne.

20 Matthieu 6:16-18

21 Matthieu 5:2.

22 Jacques 1:13-14.